

# Le grand chambardement arabe

LE MONDE | 11.07.2013 à 09h13 • Mis à jour le 11.07.2013 à 10h16 | Par Alain Frachon

Dans le chaos des "printemps arabes", il y a une certitude : le tourbillon ne va pas s'[apaiser](#) de sitôt. Il faut s'[attendre](#) à dix, quinze ou vingt ans de tumultes à répétition avant d'[imaginer](#) un nouvel équilibre [politique](#). Toute la région ou presque est dans la tourmente. Révolutions, guerre civile, coup d'Etat : le vent qui souffle est celui d'une profonde transformation historique.

Des Etats parmi les plus solides s'effondrent ou sont profondément affaiblis. Des frontières vieilles de plus d'un siècle se dissolvent. D'anciennes puissances tutélaires se retirent. A quoi ressemblera le [Proche-Orient](#) demain ?

Dans les rues d'[Egypte](#), les deux forces peut-être les moins démocratiques du pays, mais les seules organisées, s'affrontent. L'[armée](#) et les islamistes du parti des Frères musulmans poursuivent un combat amorcé depuis la fin de la monarchie et la proclamation de la République en 1952. L'[armée](#) semble être incapable de [quitter](#) le [pouvoir](#). Le 3 juillet, elle destitue le premier président civil jamais élu démocratiquement dans le pays. Mohamed Morsi, l'un des responsables des Frères, a gouverné de manière sectaire, incompétente et autoritaire. Les Egyptiens attendaient un chef d'Etat, ils ont eu un chef de parti.

En moins d'un an, M. Morsi a rallié des millions de ses concitoyens contre lui. L'armée a fait le reste, avançant, non sans raison, que le pays sombrerait. Qu'[attendre](#) d'elle ? Son bilan est calamiteux. Durant les seize mois où elle a gouverné l'[Egypte](#) après la chute d'[Hosni Moubarak](#), en février 2011, les libertés publiques ont été bafouées, l'économie a plongé, l'insécurité s'est installée.

L'armée promet des élections d'ici six mois. Victoire posthume de l'ancien régime : entre les Frères et l'armée, il n'y a rien ; le système Moubarak a interdit toute force d'opposition laïque. L'absence d'un grand parti civil se fait cruellement [sentir](#). Si le prochain scrutin est libre, les Frères pourraient [arriver](#) en tête...

En attendant, la fière Egypte, 83 millions d'habitants, plus grand pays arabe, vit des subsides des monarchies du Golfe. Les deux autres ex-Etats forts du Proche-Orient, la [Syrie](#) et l'[Irak](#), ne sont pas en meilleure situation. L'un lutte pour sa survie, l'autre est menacé d'une nouvelle guerre confessionnelle. Ces trois capitales-là, Le Caire, Damas, Bagdad, qui ont longtemps façonné le destin des Arabes, abritent aujourd'hui des Etats en quasi-faillite.

## DRAME SYRIEN

Chapitre le plus sanglant de la grande révolte en cours, la tragédie syrienne a très vite dépassé son cadre initial, celui de l'affrontement entre une tyrannie sauvage et une large partie de la [population](#). Le [pouvoir](#) en place – le régime laïque de Bachar Al-Assad, appuyé sur la secte alaouite et les autres minorités d'un pays pluriethnique et multiconfessionnel – a su [jouer](#) des divisions syriennes. Il a transformé le conflit en

une confrontation politico-religieuse. D'un côté, le régime appuyé par l'[Iran](#) chiite et le Hezbollah libanais ; de l'autre, une rébellion majoritairement sunnite (la branche dominante de l'[islam](#)), soutenue par les monarchies du Golfe.

Se superposent ainsi au moins trois niveaux de conflit en Syrie : national d'abord ; régional ensuite ; plus global enfin, opposant la [Russie](#), qui est l'alliée militaire de Téhéran et de Damas, aux Etats-Unis, qui appuient l'autre coalition.

Le drame syrien déstabilise l'ensemble de la région. Il a contribué à réveiller l'antagonisme entre chiites et sunnites d'Irak : le [pouvoir](#) central à Bagdad en est d'autant plus affaibli qu'il a déjà perdu le contrôle de la partie kurde du pays. L'atrocité des combats en Syrie a entraîné la fuite de plus d'un demi-million de personnes en [Jordanie](#) : encore un pays fragilisé. L'intervention massive du Hezbollah dans les combats syriens, à la demande de l'Iran, fait chaque jour davantage [basculer](#) le [Liban](#) dans la guerre, selon les mêmes lignes confessionnelles ou à peu près – chiites contre sunnites.

Il n'y a pas de vainqueur en vue en Syrie. Le pays est emporté dans une spirale guerrière qui pourrait [durer](#) aussi longtemps que les guerres libanaises : quinze ans (1975-1990). Les chancelleries imaginent une recomposition territoriale. Elle verrait se [constituer](#) un glacis libano-alaouite continu sous la coupe du régime de Damas et du Hezbollah. Parallèlement, la région kurde de Syrie, en passe de s'émanciper, est soutenue par la région autonome kurde d'Irak. Fixées par la France et la Grande-[Bretagne](#) en 1916, à la chute de l'Empire ottoman, les frontières bougent.

Dans ce maelström proche-oriental, l'Iran joue une partie importante. Option qui ne semble guère populaire auprès des Iraniens, la République islamique a beaucoup investi dans son alliance avec le Hezbollah et avec le [pouvoir](#) Al-Assad. Leur défaite pourrait être pour le régime de l'ayatollah Ali Khamenei ce qu'a été à l'URSS l'échec de l'Armée rouge en [Afghanistan](#) : le début de la fin. Téhéran n'est pas à l'abri du grand tumulte arabe.

Puissance extérieure prépondérante, sa présence ancrée dans une double alliance, avec [Israël](#) et avec l'[Arabie saoudite](#), les Etats-Unis se tiennent, pour le moment, dans un retrait relatif. Ils sont à peine réimpliqués dans le dossier israélo-palestinien. Ils soutiennent l'armée égyptienne, tout en ayant de bonnes relations avec les Frères musulmans. Enfin, ils se gardent à distance du martyr de la Syrie. Réalité économique-énergétique qui change le profil stratégique de la région aux yeux de Washington : les Etats-Unis peuvent aujourd'hui se [passer](#) des hydrocarbures du Proche-Orient.

Marginalisée après la guerre froide, la Russie revient un peu, grâce à l'alliance Moscou-Téhéran-Damas. Très dépendante du [pétrole](#) régional, la [Chine](#) aligne sa politique sur celle de Moscou. Enfin, l'[Europe](#) est une puissance financière, pas un acteur stratégique au Proche-Orient. C'est [dire](#) que, très largement, les Arabes sont, pour la première fois, presque maîtres de leur destin.

[frachon@lemonde.fr](mailto:frachon@lemonde.fr)